

Une vision Wesleyenne pour
L'Éducation Théologique
et la Formation au Leadership
pour le XXI^e Siècle

Un document de base
préparé par

Le Groupe de Travail sur
l'Éducation Théologique
et la Formation au
Leadership

du

Conseil des Évêques de
l'Église Méthodiste Unie

Conseil Général de
l'Enseignement Supérieur
de l'Église Méthodiste
Unie

et de

L'Association des Écoles
de Théologie de l'Église
Méthodiste Unie



TABLE DES MATIÈRES

Contexte Historique	1
Préambule	2
La Mission de l'Église Partager la Mission dans le Monde	3
La Sagesse Wesleyenne en matière d'Efficacité dans la Mission de l'Église	4
Défis et Possibilités Actuels pour l'Éducation Théologique et la Formation au Leadership	9
Priorités à l'Ordre du Jour en matière d'Éducation Théologique et de Formation au Leadership	16

Pulpit & Pew

Projet de Recherche sur le Leadership Pastoral

*Ce document de base
a été produit avec le soutien
financier de Pulpit & Pew,
une initiative de recherche
sur le leadership pastoral
basée à l'École de Théologie
Duke Divinity School
et financée par
Lilly Endowment Inc.*



CONTEXTE HISTORIQUE

En 1998, une réunion des doyens et des présidents de l'Association des Écoles de Théologie de l'Église Méthodiste Unie et du sous-comité sur l'éducation théologique du Conseil des Évêques a donné lieu à une discussion animée sur les besoins en leadership de l'Église Méthodiste Unie et sur le rôle des séminaires et des écoles de théologie pour répondre à ces besoins. L'absence d'une vision clairement identifiée et articulée en matière de leadership et d'éducation théologique s'est avérée évidente. Les personnes réunies ont convenu que sans une telle vision, le recrutement, la formation, le déploiement et le soutien des leaders se retrouvent entre les mains des diverses institutions de l'église, dont les approches sont fragmentées.

Les responsables des séminaires et des écoles de théologie et les évêques ont conclu que le développement d'une vision wesleyenne pour la formation théologique et le développement des leaders méritaient une attention immédiate. Avec le plein appui et la pleine participation du Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, le Conseil des Évêques et l'Association des Écoles de Théologie de l'Église Méthodiste Unie ont entrepris un processus pour déterminer une telle vision. Un groupe de travail composé des personnes suivantes a été formé :

Kenneth L. Carder, Évêque, Président du groupe de travail
Daniel Arichea, Évêque
William Dew, Évêque
Sharon Brown Christopher, Évêque
Susan Hassinger, Évêque
Alfred Norris, Évêque
Joseph Humper, Évêque
Rudiger Minor, Évêque
Roy Sano, Évêque, Liaison entre le Conseil des Évêques et l'Association des Écoles de Théologie de l'Église Méthodiste Unie
Philip Amerson, Président, École de Théologie de Claremont
L. Gregory Johns, Doyen, Faculté de Théologie de Duke
Robert Neville, Doyen, École de Théologie de Boston
Lovett Veems, Président, École de Théologie de T. Paul
M. Timothy Crawford, Membre du Conseil d'administration,
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère
Révérend Robert Kohler, Membre du personnel,
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère
Révérende Mary Ann Moman, Membre du personnel,
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère
Révérend Joaquin Garcia, Membre du personnel,
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère
Mme Ruth Palmer, Membre du Conseil d'administration,
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère
Mlle Julia Wallace, Membre du Personnel, Conseil Général du Discipulat

Avec l'aide financière du projet *Pulpit and Pew* du Centre Ormond de l'Université de Duke, les professeurs Dr Richard Heitzenrater et Randy Maddox ont préparé des documents pour le groupe de travail et ont fait office de consultants.

Le document de base suivant est présenté dans le but de poursuivre et de faciliter ce dialogue au sein de l'Église. Il a été révisé dans le cadre d'un premier projet à la suite des réponses reçues de la part des écoles de théologie, du Conseil des Évêques, du Conseil de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, ainsi que d'autres groupes et individus impliqués dans le recrutement, la formation, le déploiement et le soutien des leaders dans l'Église Méthodiste Unie.

PRÉAMBULE

Le méthodisme est né d'un mouvement de renouveau au sein de l'église. Au centre de notre identité se trouve l'importance d'évaluer régulièrement l'efficacité de l'église dans le rôle qui lui a été confié dans l'œuvre rédemptrice de Dieu dans notre monde. Nous avons aussi généralement reconnu que les évaluations unilatérales, positives ou négatives, de cette efficacité sont rarement fidèles ou adéquates. Bien qu'elle soit composée d'êtres humains faillibles, l'église est fondée sur la grâce de la vocation et est promis l'aide nécessaire du Dieu Trinitaire. Par conséquent, l'évaluation authentique des structures et des pratiques actuelles de l'église doit chercher à la fois 1) à identifier et à préserver les meilleures qualités qui existent déjà, et 2) à discerner ce qui constitue actuellement des points faibles et à prendre les mesures qui s'imposent pour y remédier.

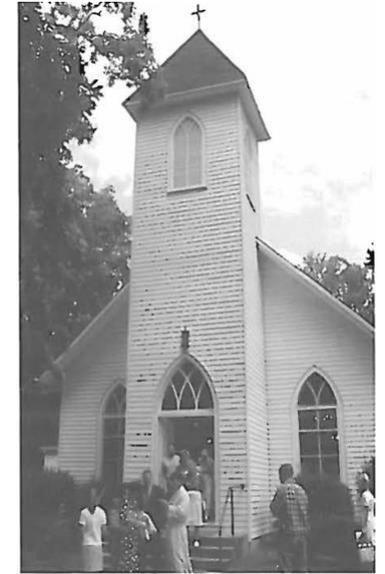
Il existe aujourd'hui dans l'Église Méthodiste Unie un ferment considérable qui exige une évaluation spécifiquement de nos structures et de nos pratiques en matière d'éducation théologique et de formation au leadership. Dans son appel à des stratégies qui permettent à ceux que l'on appelle Méthodistes de participer plus efficacement à l'œuvre rédemptrice de Dieu dans le monde, et dans son rappel de la richesse des ressources qui restent inexploitées parmi nous, ce ferment peut servir comme une source de renouveau. Mais cela ne sera possible que si nous nous concentrons sur les problèmes sous-jacents plutôt que sur les simples symptômes, sur les défis systémiques plutôt que sur des impressions qui ne sont que des anecdotes. Il est également essentiel que nous abordions ces questions et défis en profondeur à la lumière d'une vision qui s'inspire fondamentalement de nos convictions et de notre héritage et qui donne une orientation claire et de l'espoir pour l'avenir.



LA MISSION DE L'ÉGLISE

PARTAGER dans LA MISSION DE DIEU DANS LE MONDE

L'évaluation de l'efficacité de certaines expressions particulières de l'église exige une méthode de quantification de la tâche primordiale de l'église. Le témoignage qui ressort constamment des Écritures chrétiennes est que cette tâche émane de la mission rédemptrice de Dieu dans le monde et en est l'expression. Cette mission divine a pris une expression définitive en Jésus-Christ, qui est venu en proclamant que le Règne de Dieu depuis longtemps promis commençait, et en invitant tous à entrer dans ce Règne comme enfants réconciliés de Dieu. Mais le Christ a clairement indiqué dans ses enseignements et dans ses actions que cette nouvelle relation impliquait davantage qu'un simple sentiment individuel de pardon et de paix avec Dieu ; la véritable bonne nouvelle du salut est que la mission suprême de Dieu est de guérir, de réconcilier et de transformer la création entière dans ses dimensions relationnelles qui se renforcent mutuellement. Lorsque nous répondons à l'œuvre de réconciliation de Dieu dans le Christ, nous commençons à ressentir le vrai Shalom avec Dieu, en nous-mêmes, parmi nos prochains et envers l'ordre créé dans son ensemble.



Comme le suggère le terme grec *ecclesia* (« ceux qui sont appelés »), l'église est la communauté appelée à manifester son existence par la mission transformatrice et réconciliatrice de Dieu. C'est une communauté composée de tous ceux qui répondent à l'invitation de Dieu manifestée en Jésus-Christ et qui cherchent à croître à l'image du Christ dans cette communauté qui les soutient dans leur cheminement. Comme nous le rappelle Paul, Dieu a aussi confié à cette communauté une partie de la mission à ceux qui en sont encore éloignés, nous invitant à servir d'ambassadeurs du Christ en invitant tous à nous réconcilier avec Dieu (voir 2 Cor. 5:18-20). Dans le cadre du modèle du Christ, la meilleure façon d'offrir cette invitation est non seulement de l'incarner en actes, mais aussi en paroles. Et ceux qui y répondent devraient être guidés eux-mêmes dans la communauté qui peut leur offrir encouragement et soutien pour leur cheminement vers « l'esprit du Christ » et « le fruit de l'Esprit ».

L'église participe donc à la mission rédemptrice de Dieu dans le monde, par la foi en cultivant pleinement cette évangélisation holistique et cette formation spirituelle, ainsi qu'en témoignant du désir de Dieu pour la paix-shalom dans la création entière. Dans Matthieu 28:18-20, le Christ ressuscité a résumé cette mission participative en demandant d'aller de l'avant et de « faire des disciples » de toutes les nations. Lorsque le *Livre de Discipline* de l'Église Méthodiste Unie reprend cette phrase pour décrire la mission de l'église (§120), c'est en reconnaissant toute la diversité de ses dimensions.

Les évaluations les plus éclairantes et les plus fiables sont non seulement très claires quant à leur méthode de quantification, mais elles apportent en plus à leur évaluation l'expérience accumulée dans des situations similaires qui se sont déjà manifestées. Elles gardent à l'esprit en particulier la « sagesse » laborieusement acquise dans de telles situations. Ainsi, l'évaluation de l'éducation théologique actuelle et de la formation au leadership dans l'Église Méthodiste Unie devrait idéalement être éclairée par les connaissances acquises sur l'efficacité de la mission de l'église tout au long de son passé et dans les divers contextes culturels de l'église. Cet idéal est au mieux un objectif à long terme, car les Méthodistes américains n'ont jamais été très attentifs, même à notre propre héritage. Mais cela commence à changer. En particulier, on a constaté un nouvel intérêt pour John et Charles Wesley et le mouvement wesleyen primitif ces dernières années, marqué par une prise de conscience croissante que les Wesley pourraient avoir de la sagesse à offrir à toutes les personnes du présent que l'on appelle Méthodistes. Puisque Wesley s'est inspiré de toute une série d'enseignements et de témoignages de l'église dans sa recherche sur la façon de diriger le début du mouvement méthodiste, la mise en lumière de la sagesse qu'il avait acquise au cours de son ministère constitue un point de départ pertinent pour orienter la présente évaluation.

Quoique John Wesley ait positionné le méthodisme primitif comme un mouvement à l'intérieur de l'église, sa préoccupation absolue était de voir l'intégralité des possibilités de la mission de l'église. Quand lui et Charles se sont mis en route pour éveiller les chrétiens de nom seulement, les appelant à faire l'expérience de la grâce de Dieu qui change la vie, c'était sur la base que ces personnes renouvelées pouvaient se tourner vers leurs paroisses pour y recevoir de l'encadrement dans leur nouvelle vie. Les structures de réunions de classes, de bandes et de sociétés qui ont rapidement défini le méthodisme se sont développées au fil du temps au fur et à mesure qu'il devenait bien évident que l'effet de leur effort d'évangélisation était de courte durée, à moins que les personnes qui y avaient répondu soient orientés vers des environnements de responsabilisation et de soutien mutuel, des environnements que la plupart des églises négligent. Néanmoins, ces nouvelles structures étaient destinées à renforcer, et non à remplacer, le rôle des églises dans la mission rédemptrice de Dieu. C'est pour cette raison que Wesley était si soucieux de s'assurer que ses disciples méthodistes dans les colonies américaines ne soient pas privés des contributions cruciales du sacrement, de la liturgie et de la vie chrétienne après le départ du clergé anglican qui accompagna l'indépendance américaine. C'est aussi la raison pour laquelle les exhortations de Wesley pour une plus grande efficacité dans la mission chrétienne ne se limitaient pas à ceux de son mouvement, mais englobaient aussi la vie paroissiale dans son contexte britannique.

Vers la fin de son long engagement dans le ministère chrétien, Wesley rassembla ses observations aguerries sur ce qui contribue le plus à ce que les églises remplissent leur rôle dans l'œuvre rédemptrice de Dieu dans un sermon intitulé « Causes de l'inefficacité du Christianisme »¹. Wesley commence son sermon en insistant sur le fait que les communautés chrétiennes auront l'impact d'une transformation que Dieu désire pour le monde entier mais uniquement dans la mesure où nous sommes des communautés de vrais chrétiens. Il entendait par là des disciples mûrs du Christ qui se soutiennent les uns les autres tout au

¹ Pour une analyse approfondie de ce sermon dont s'inspire le présent exposé, et de ses implications pour le monde aujourd'hui, consultez le livre de Randy L. Maddox, "Wesley's Prescription for Making Disciples of Jesus Christ: Insights for the 21st Century Church" (sur www.pulpitandpew.duke.edu sous la rubrique publications).



long du cheminement commun en vue de réaliser l'amour de Dieu, en assumant la sagesse de Christ, et en manifestant le fruit de l'Esprit. Bien que la possibilité d'une telle transformation soit fondée uniquement sur la grâce de Dieu, Wesley reconnut que Dieu a choisi d'impliquer l'humanité de façon collaborative dans le processus du salut. Nous devons mettre en œuvre ce que Dieu produit en nous (Phil. 2:12-13) si nous espérons faire l'expérience de la plénitude du renouveau qui nous est offert. Wesley se concentra donc sur l'inefficacité de la participation du christianisme à la mission rédemptrice de Dieu et sur certaines déficiences cruciales qu'il avait constatées dans plusieurs églises de son temps. Il a souligné trois facteurs en particulier qui sont essentiels à l'éveil et à l'épanouissement de la vie chrétienne et qui sont trop largement négligés : la doctrine, la discipline et l'abnégation.

La préoccupation pour la « doctrine » que Wesley identifiait ici comme étant un élément essentiel à l'efficacité de la mission de l'église n'est pas principalement une question de défendre des principes de doctrine, bien que ceux-ci soient importants. Wesley se préoccupait principalement de la tâche plus fondamentale et cruciale de cultiver un sentiment de ce que signifie vivre en tant que chrétien, fondé sur la Bible, nourri par la doctrine et équilibré dans le contexte de la théologie. Cette orientation de « l'esprit du Christ » n'est pas simplement infusée par Dieu dans les fidèles, elle doit être cultivée. Compte tenu des nombreuses influences dans notre monde qui cherchent à inculquer des convictions très différentes de celles du Christ, Wesley a reconnu que « la connaissance doit être unie par une piété vitale », que ceux qui répondent à l'évangile doivent aussi avoir une vie profondément marquée par le modèle de l'amour de Dieu révélé en Jésus. En tant que théologien pratique, il a apprécié à quel point des pratiques régulières comme le culte, le chant, l'étude biblique et la lecture dévotionnelle peuvent être essentielles pour former les croyants en fonction de la parole du Christ. Dans le même sens, il a également prévenu que les églises seraient inefficaces dans leur rôle participatif au sein de la mission rédemptrice de Dieu si elles négligeaient ces pratiques, ou ne reconnaissaient pas l'importance de déterminer l'adéquation et l'équilibre théologique des éléments employés dans ces pratiques.

Malgré toute son importance, Wesley ne dirait jamais que sa préoccupation pour la doctrine était suffisante pour assurer l'efficacité de la mission de l'église. La maturité de sa sagesse soulignait la nécessité de relier cette préoccupation à la notion de « discipline », c'est-à-dire de mettre en place une structure, un accompagnement et une responsabilisation pour la formation spirituelle. Wesley a compris que les humains sont des êtres holistiques, ayant besoin d'une formation holistique.



Il l'affirmait souvent par un proverbe de l'église primitive : « Tout comme l'âme et le corps forment un être humain, l'Esprit et la discipline forment un chrétien ». En conséquence, il a consacré beaucoup d'attention à fournir à tous ses disciples un ensemble de pratiques bien ordonnées et équilibrées qui les ouvraient à l'expérience stimulante de la grâce de Dieu et les guidaient en cultivant un caractère semblable au Christ – et les encourageaient à participer à ces pratiques. L'une des préoccupations particulières de Wesley était que les Méthodistes apprécient le rôle irremplaçable des œuvres de miséricorde dans cet ensemble de pratiques ; nous ne pouvons espérer assumer pleinement le caractère du Christ tout en ignorant la connexion intégrale de l'amour de Dieu avec l'amour du prochain que le Christ préconisait et incarnait. Plus généralement, Wesley avait compris que les églises qui n'appréciaient pas le rôle de la discipline comme tel ne pouvaient pas espérer être efficaces pour favoriser une participation active à la mission rédemptrice de Dieu dans le monde.

Le troisième facteur reconnu par Wesley comme étant un facteur essentiel pour la participation efficace à la mission rédemptrice de Dieu est la volonté de pratiquer le « renoncement à soi-même ». En s'identifiant ainsi, il a insisté sur le fait que le renoncement authentique à soi-même n'a rien à voir avec le fait de compromettre la santé physique, de déprécier notre vraie nature humaine ou d'abandonner notre intégrité personnelle. Il s'agit plutôt de notre ouverture à reconnaître les inclinations déformées qui en sont venues à caractériser nos vies sous diverses influences et de la volonté d'y résister. La valeur de cette abnégation pour la vie chrétienne n'est pas seulement qu'elle diminue l'expression de nos inclinations déformées, mais qu'elle fournit aussi une plus grande opportunité pour que d'autres inclinations semblables au Christ prennent forme. En tant que telles, les églises où le chemin progressif qui consiste à devenir sensibles et à résister à nos dispositions déformées est à la fois modelé et soutenu seront plus susceptibles de voir beaucoup en leur sein « parvenir à la mesure de la stature parfaite du Christ » (Éph. 4:13). Ceux qui négligent ou rejettent le rôle vital de l'abnégation seront beaucoup moins efficaces.

Ce serait une grave erreur que de considérer l'accent mis par Wesley sur la doctrine, la discipline et l'abnégation dans son sermon analysant tout cela comme épuisant sa sagesse en ce qui concerne l'encadrement jusqu'à la maturité chrétienne. En particulier, l'une de ses idées centrales était qu'« il n'y a aucune sainteté, sauf la sainteté sociale », que la sainteté « ne peut subsister du tout sans la société ». Il s'est vite rendu compte que le cheminement vers la croissance à l'image du Christ exige non seulement le renforcement de la grâce de Dieu, mais aussi le soutien d'une petite communauté intentionnelle de compagnons de route. La formation de si petits groupes interdépendants que Wesley avait créés était un facteur clé de l'efficacité du mouvement méthodiste primitif.

La contribution de la communauté intentionnelle au cheminement spirituel d'une personne est bien davantage qu'une simple camaraderie et un encouragement. Tout aussi importantes sont les possibilités que la connexion avec les autres fournit pour le mentorat, le conseil spirituel, les réprimandes et ainsi de suite. Mais ces possibilités suscitent une inquiétude : il est crucial que les personnes appropriées dispensent les avertissements et les conseils. Dans ce souci, nous voyons la nécessité à avoir de bons dirigeants dans l'église. Nous constatons également la nécessité de faire preuve de prudence dans la sélection, la préparation et la surveillance de ces leaders.

Voici un autre domaine où la sagesse laborieusement acquise de Wesley est instructive pour ceux qui cherchent à améliorer l'efficacité de l'église dans sa mission. Il en est arrivé à reconnaître le rôle vital des leaders à tous les niveaux dans la vie interconnectée de l'église. En effet, son souci particulier d'habiliter et d'équiper les leaders laïcs pour les réunions de classes et les rassemblements de sociétés méthodistes était au cœur du succès du mouvement dans les premiers temps. Toutefois, Wesley appréciait aussi l'importance que certains soient mis à part en tant que membres du clergé pour le leadership dans la parole, le sacrement et l'ordre au sein de l'église. En fait, il a demandé à maintes reprises un leadership plus adéquat de la part du clergé dans son contexte anglican, en donnant une idée détaillée des attentes appropriées pour ce rôle dans son message intitulé *Une adresse au clergé*.² Ailleurs, il indique des attentes parallèles pour les divers autres rôles de leadership dans l'église.

L'attente fondamentale que Wesley a identifiée comme étant un élément essentiel pour un clergé efficace, comme pour tous les autres leaders, était qu'ils soient des personnes pleines de grâce. Non seulement doivent-ils avoir l'assurance de la grâce justifiante de Dieu, mais ils doivent aussi cultiver activement la grâce sanctifiante de Dieu par des disciplines spirituelles et par le renoncement à soi-même. Leur caractère devrait être marqué par une mesure éminente de l'amour de Dieu et du prochain à l'image du Christ, et leurs pratiques devraient être exemplaires.

Tout comme les autres dirigeants de l'église, les membres du clergé ont besoin de dons adaptés à leur rôle. Wesley a distingué deux types de dons requis : les dons innés et les dons acquis. Parmi les dons innés, il faut citer les facultés mentales adéquates, l'intérêt intellectuel et les capacités organisationnelles. Les dons acquis sont les connaissances et les compétences essentielles pour remplir son rôle de leader dans l'église. Pour le clergé, qui a une responsabilité particulière en matière de doctrine, de discipline et de témoignage, Wesley a souligné que ces dons ne se limitent pas à une profonde connaissance des

² Pour un aperçu des convictions de Wesley au sujet des qualifications nécessaires et des attentes à l'égard du leadership du clergé, dont s'inspire ce résumé, voir Richard P. Heitzenrater, « Take Thou Authority : Ministerial Leadership in the Wesleyan Heritage » (sur www.pulpitandpew.duke.edu sous la rubrique publications).

DÉFIS ET POSSIBILITÉS ACTUELS

POUR L'ÉDUCATION THÉOLOGIQUE ET LA FORMATION AU LEADERSHIP

Écritures et de l'histoire des enseignements et des pratiques chrétiennes, mais aussi un sens compétent des contextes dans lesquels l'église est au service de l'humanité, grâce à l'étude de la science, de l'histoire culturelle et d'autres domaines similaires. Puisque les leaders laïcs partagent les préoccupations relatives à la doctrine, à la discipline et au témoignage, Wesley avait des attentes parallèles (quoique moins intenses) à leur égard et consacrait une grande partie de son temps à fournir des documents pour les aider à les éduquer sur l'ensemble de ces sujets.

Le dernier aspect que Wesley a souligné dans sa recherche de leaders efficaces dans l'église était l'importance de surveiller le *fruit* de leur ministère. En particulier, sont-ils réellement capables de diriger les autres et de les accompagner dans une prise de conscience et une expérience de la grâce justifiante et sanctifiante de Dieu ? Prenant ce raisonnement de façon plus générale, Wesley a souligné que, tout comme la responsabilité est importante pour la vie chrétienne, elle est cruciale pour les dirigeants chrétiens. Tous ceux qui occupent des postes de direction dans l'église devraient avoir certain encadrement concret pour leur propre soutien et redevabilité.

Ces conclusions suggèrent que l'Église Méthodiste Unie a besoin d'un zèle missionnaire pour amener les gens à expérimenter la grâce de Dieu et pour les cultiver comme disciples qui sont marqués par un engagement à la doctrine, la discipline et l'abnégation. Pour donner forme et structure à ce zèle missionnaire, nous avons besoin de dirigeants qui manifestent la grâce, qui ont les dons appropriés, et dont le ministère porte des fruits significatifs. D'un point de vue wesleyen, les enjeux sont très importants pour l'éducation et la formation de tous les chrétiens, et en particulier de ceux qui sont mis à part pour former tout le peuple de Dieu comme leaders pastoraux.

Bien que John Wesley ne soit pas le seul modèle pour guider les Méthodistes Unis dans le discernement de notre mission, il devrait maintenant être clair qu'il a une sagesse théologique et pratique importante à nous offrir. Il est également clair, espérons-le, que la meilleure façon d'honorer sa sagesse n'est pas de reproduire le XVIIIe siècle, mais de permettre à notre engagement envers notre propre environnement d'être éclairé par les idées qui ont animé le leadership de Wesley à l'égard de ceux que l'on appelait à l'époque les Méthodistes.



Nous avons noté au début la nécessité de relier un sens clair de notre héritage et de nos convictions avec une analyse perspicace des enjeux et des possibilités sous-jacents pour répondre au ferment actuel du méthodisme uni qui concerne l'éducation théologique et la formation au leadership. Il est temps de se concentrer sur cette dernière analyse – dans le but d'identifier quelques défis cruciaux qui contribuent à l'actuel ferment.



Au plus profond, le défi fondamental auquel nous sommes confrontés est clair : le monde continue de ne pas être à la hauteur de ce que Dieu désire pour ce monde. La pauvreté et les maladies, le terrorisme et la guerre, la criminalité et l'immoralité, les conflits raciaux, nationaux et religieux, l'exploitation économique et sexuelle, la destruction et la diminution des ressources terrestres, la faiblesse du caractère personnel et la fragmentation sociale ne sont que quelques exemples de ces manifestations du contrôle continu qui est exercé par le péché sur l'humanité. Tout le monde et tous les systèmes ont besoin de l'évangile du salut de Dieu manifesté en Jésus Christ ! Grâce à la science et à la technologie, Dieu a mis à disposition des ressources inégalées pour faire face aux souffrances inutiles et aux morts prématurées parmi les peuples du monde ; les réseaux mondiaux de communication et de transport ont rendu possibles de nouvelles ressources pour l'annonce de l'évangile du Règne de Dieu en Jésus-Christ ; et pourtant la réforme de l'église et des nations et la répande de la Sainteté scripturaire sur ces terres restent une vision non réalisée.

Considérant l'urgence de la tâche et l'abondance de la grâce de Dieu en Jésus-Christ, pourquoi n'avons-nous pas, dans l'Église Méthodiste Unie, été plus fidèles et plus efficaces pour « faire des disciples de Jésus-Christ » et « réformer les nations et répandre la sainteté scripturaire à travers les terres » ? Notre véritable défi n'est pas seulement le déclin du nombre de membres aux États-Unis. Bien plus grave et menaçant est la faiblesse du témoignage de la dénomination comme signe, avant-goût et instrument du Règne de Dieu dans le monde - pour reprendre les mots de Wesley, c'est notre incapacité à produire de « vrais chrétiens ». Cette faiblesse se traduit par un manque de catéchèse permanente pour tous les chrétiens, une incapacité à revendiquer le pouvoir de la conversion chrétienne, l'absence d'une communauté d'alliance au sein de l'Église – entre les membres laïcs, entre les membres du clergé et entre les membres laïcs et du clergé – notre volonté de faire prévaloir les questions économiques ou commerciales sur la mission et le manque de réflexion théologique et critique tant dans l'église que dans la société. La transformation d'une telle dynamique ne se produira que s'il y a un sens renouvelé du Règne de Dieu et de la mission de l'église dans son service.

Ce sens renouvelé du Règne de Dieu et de la mission de l'église exige que nous nous penchions sur la dynamique par laquelle les congrégations et leurs dirigeants ont trop souvent fait preuve de leur incapacité de se soutenir les uns les autres. Sous leur meilleur jour, les congrégations et les responsables pastoraux sont soutenus et enrichis par le soutien mutuel, l'approfondissement des vocations, les pratiques fidèles et les amitiés sacrées.

Mais sous leur pire, elles dégénèrent en des conflits non résolus, en antagonisme mutuel, en maintien institutionnalisé, en isolement et en solitude. Trop souvent, nous ne parvenons pas à entretenir cette forte relation entre le ministère de tous les chrétiens et le ministère des dirigeants ordonnés. Nous mettons l'accent sur la nécessité d'un leadership pastoral fort et fidèle, mais cela exigera aussi des congrégations vitales et fidèles façonnées par le Règne de Dieu.

Une vision claire et une focalisation sur la mission exigent des dirigeants qui connaissent les Écritures et la tradition, qui revendiquent l'œuvre de Dieu dans leur propre vie, qui perçoivent un nouvel avenir et qui se rendent disponibles comme signes visibles et instruments dévoués de la victoire de Dieu sur les principautés et les puissances du monde ancien. Le leadership dans la communauté chrétienne émerge grâce à une vie de disciple ; par conséquent, si on le comprend bien, faire des disciples de Jésus Christ est un moyen essentiel par lequel l'église répond au besoin de leaders qui vivent la mission du Christ dans l'église et le monde.

Comment nous, ceux que l'on appelle Méthodistes, pouvons-nous faire un meilleur travail pour former des leaders capables d'articuler une vision claire, de cultiver un engagement missionnaire et de mobiliser les gens pour former des disciples fidèles ? À quel genre d'éducation théologique et de formation au leadership devons-nous être plus fidèles dans l'accomplissement du mandat de l'église ? Pour répondre à ces questions, nous identifions six défis qui peuvent nous aider à découvrir des possibilités remarquables pour redynamiser notre mission qui consiste à participer à l'œuvre rédemptrice de Dieu dans le monde – des possibilités qui exigeront que nous devenions plus proactifs dans la formation et le soutien des leaders pastoraux ordonnés et laïques, que nous soyons plus attentifs à notre identité wesleyenne, que nous nous engagions à nouveau à l'importance de l'éducation permanente, que nous approfondissions notre compréhension théologique de l'ordination, que nous ré-établissions de plus solides connexions partout dans l'église, et que nos engagements économiques servent notre mission commune. Nous constatons qu'une partie des défis et des possibilités que nous décrivons sont les mêmes dans l'ensemble de notre église mondiale, tandis que d'autres parties sont spécifiques à nos différents contextes culturels.

Notre premier défi est d'accorder une attention immédiate au nombre, à la qualité, à l'engagement, à l'éducation et au soutien des leaders pastoraux ordonnés et laïques dans l'Église Méthodiste Unie.

Nous devons être plus attentifs à la grâce, aux dons et aux fruits des personnes formées en tant que leaders dans l'église. Au cours de ces dernières années, l'Église Méthodiste Unie a été trop passive dans la mobilisation et le soutien des leaders dont nous avons besoin. Les statistiques révèlent que le nombre d'anciens ordonnés disponibles pour desservir les congrégations locales est une source d'inquiétude et que, dans l'ensemble, nous ne parvenons pas à améliorer la qualité des personnes dont nous avons besoin, à les former et à les instruire convenablement. Par ailleurs, il y a des signes que l'église ne fournit pas le soutien – financier, émotionnel ou structurel – nécessaire pour permettre aux personnes douées de réussir dans le ministère ordonné. Cette situation commence par l'endettement accumulé pour leurs études supérieures et leur formation au séminaire, et comprend une diminution du soutien financier de nombreux membres du clergé, et des structures qui

semblent accroître la solitude et l'isolement plutôt que la collégialité et les amitiés sacrées. On relève des indications inquiétantes concernant le nombre croissant de personnes qui abandonnent le ministère à plein temps, surtout en raison de l'érosion de l'alliance entre le clergé et la communauté qui les soutient. Nous avons l'occasion de former des personnes pour vivre une aventure passionnante qui consiste à conduire le peuple de Dieu dans la mission et le ministère. Mais comment pouvons-nous améliorer le nombre, la qualité, l'engagement, l'éducation et le soutien des leaders pastoraux ordonnés laïques ?



Un deuxième défi que nous devons relever est celui d'articuler et de cultiver un sentiment cohésif de notre identité qui embrasse également la diversité.

Il y a un sentiment répandu que nous avons un concept fragmenté, ou du moins très limité, de notre identité en tant que peuple appelé Méthodistes et comment cela nous interpelle pour former de « vrais chrétiens ». Cela se manifeste sous diverses formes, notamment : un manque de connaissances bibliques, de mauvais modèles d'initiation et de formation permanente par le biais d'une vie disciplinée, un manque d'« ethos wesleyen », une confusion des normes culturelles avec la foi chrétienne, un refus de célébrer et de respecter le caractère multiethnique, interculturel et mondial de notre église et une attention insuffisante aux questions œcuméniques et interreligieuses. Notre manque de clarté au sujet de notre identité a engendré une fragmentation, des attentes et des images contradictoires des leaders pastoraux, et des visions pour le ministère en concurrence. Ces questions d'identité sont particulièrement importantes pour les personnes qui deviennent des leaders pastoraux d'autres dénominations, en particulier pour ceux qui viennent de populations immigrantes aux États-Unis, et pour les contextes culturels dans lesquels l'église est une petite minorité. Comment pouvons-nous éduquer et former des leaders qui seront aussi articulés et passionnés par la sainteté biblique et le témoignage de l'église, d'une part, et ouverts à l'engagement avec divers peuples et traditions, d'autre part ? Quelle sorte d'« ethos wesleyen » doit faire partie de l'éducation et de la formation que nous dispensons, en particulier à ceux qui sont mis à part pour devenir des leaders pastoraux ?

Un troisième défi est celui de promouvoir et de revendiquer un engagement commun en faveur de la centralité de l'éducation et de la formation pour toute l'Église.

Nous n'avons pas maintenu un engagement adéquat à l'ordonnance du Christ selon laquelle nous devons aimer le Seigneur notre Dieu de tout notre esprit ainsi que de tout notre cœur, de toute notre âme et de toute notre force. Cela inclut l'éducation des laïcs pour un discipulat fidèle, une éducation et une formation rigoureuses pour le clergé, un apprentissage tout au long de la vie pour les laïcs et le clergé, et des structures de responsabilisation pour en assurer ainsi la réalisation. Nous avons des réseaux sur lesquels nous pouvons nous baser, en particulier le travail impressionnant de l'église dans l'établissement et le soutien des collèges et universités ainsi que des séminaires. Mais nous avons laissé ce soutien diminuer au cours de ces dernières années.

L'église et ses établissements d'enseignement ont besoin d'un soutien financier, institutionnel et programmatique encore plus vigoureux et d'une responsabilisation accrue. Nous avons besoin de la part de nos collèges et séminaires d'une véritable excellence en matière d'éducation, façonnée par la mission de Dieu en Christ, et nous devons leur offrir un soutien structurel et financier pour ce faire. Nos collèges sont cruciaux pour l'éducation et la formation des leaders laïcs, et les séminaires sont cruciaux pour l'éducation et la formation du clergé. Partout dans l'église, nous devons revendiquer un engagement envers l'apprentissage tout au long de la vie. Comment l'église peut-elle revendiquer l'importance urgente de l'éducation et de la formation, et donner aux responsables les moyens de rendre un témoignage fidèle à la mission de Dieu dans le monde ?

Un quatrième défi à relever est la nécessité de discerner et d'articuler une compréhension théologique cohérente de l'ordination qui identifie plus clairement la relation entre le ministère général de tous les chrétiens et le ministère ordonné pour lequel certains sont mis à part.

Ce défi est posé en partie par le fait que le méthodisme a commencé comme un mouvement qui, dans un certain sens, est devenu « accidentellement » une église. En conséquence, nous avons éprouvé des difficultés à comprendre et articuler qui nous sommes en tant qu'église et quelle est notre relation avec les autres traditions chrétiennes. Un autre facteur déterminant est le courant démocratique fort de la pensée wesleyenne, qui embrasse tout le monde sur un pied d'égalité, ce qui a parfois suscité des soupçons quant à l'attente de dons spéciaux ou d'exigences spéciales - malgré l'exemple des normes élevées de Wesley en matière d'éducation des membres du clergé. En d'autres termes, le manque de clarté théologique sur l'ordination dans le méthodisme uni est donc lié à notre incertitude quant à la légitimité de former des hommes et des femmes pour servir comme ministres ordonnés, quant à leur niveau de formation et de qualification et quant aux moyens devant les soutenir, les déployer, et les tenir responsables. Notre manque de clarté est aggravé par l'expérience de différentes voies d'accès au leadership pastoral (par exemple, le cours d'étude des conférences pour les pasteurs locaux, la voie du séminaire pour les anciens, une éducation modifiée au séminaire



pour les diacres, et ainsi de suite) et se heurte à des interprétations confuses des types de ministères pour lesquels l'ordination pourrait être pertinente ou cruciale. Nombreux sont ceux qui ne comprennent pas pourquoi certaines attentes en matière d'éducation existent pour ce qui concerne une voie d'ordination en tant qu'ancien, mais pas pour celle d'un autre. Les personnes qui envisagent un ministère ordonné concluent souvent qu'il s'agit de règles bureaucratiques plutôt que d'une compréhension articulée de la façon dont elles doivent être éduquées et formées pour servir comme membres du clergé dans l'église.

Comment l'église peut-elle articuler une compréhension de l'ordination en fonction de l'éducation, de la formation, de la subsistance et du déploiement des leaders qui équiperont plus fidèlement les leaders pour la mission de l'église ?

Un cinquième défi est celui de favoriser dans l'église des connexions nouvelles et renouvelées qui soutiennent l'éducation théologique et la formation au leadership.

Nous avons trop souvent laissé ces relations connexionnelles qui sont conçues pour se soutenir et s'enrichir mutuellement dans l'église se détacher les unes des autres. En conséquence, un sentiment de complexité bureaucratique a remplacé le discernement et le soutien mutuels, et il est alors plus facile de chercher des boucs émissaires que de travailler ensemble pour renforcer l'éducation et la formation dont l'église a besoin. Cette déconnexion existe de multiples façons entre des organismes tels que les collèges, les séminaires (méthodistes unis et non méthodistes unis), les conférences annuelles, les conseils de district et de conférence du ministère ordonné, les agences générales et les programmes des cours d'études des conférences. Trop d'étudiants considèrent le processus menant à l'ordination comme une série d'obstacles à franchir, plutôt qu'un discernement mutuel menant à un leadership fidèle au service de la mission de l'église. En outre, le corps professoral des séminaires, autrefois composé principalement de membres du clergé méthodistes unis ordonnés et titulaires de diplômes universitaires supérieurs, compte maintenant moins de ce genre de professeurs. Les séminaires (et les universités) éprouvent de plus en plus de difficultés à identifier de tels professeurs, en particulier parce que les candidats au ministère ordonné qui se sentent appelés à un ministère de l'enseignement signalent avoir des difficultés à être approuvés par les conseils du ministère ordonné. Il existe une ambivalence ecclésiologique quant à la relation entre l'ordination et le ministère de l'enseignement de l'église. Comment l'église peut-elle soutenir des relations connexionnelles qui articulent un processus solide et cohérent pour l'éducation théologique et la formation de responsables pour la mission de l'église ?

Notre sixième défi consiste à découvrir des solutions aux problèmes économiques pour servir la mission commune de l'église.

Ces problèmes économiques varient énormément selon les contextes culturels, en particulier dans les régions du monde où il est difficile de trouver des ressources pour assurer l'éducation et soutenir les responsables pastoraux. De nombreuses ressources qui sont considérées comme étant naturelles par les écoles aux États-Unis, telles que des professeurs qualifiés, des infrastructures et des livres, sont rarement disponibles dans des régions comme les Philippines, l'Afrique, la Russie et une partie de l'Europe. Aux États-Unis, les Méthodistes Unis ont trop souvent été poussés par la logique du commerce plutôt que de voir nos ressources économiques servir la mission de l'église. Nous avons trop souvent permis que des ententes et des ressources économiques déterminent la vocation, la formation, le déploiement et le moral de nos dirigeants et, par conséquent, la mission et la présence de l'église parmi ceux qui vivent dans la pauvreté et en marge de la société ont trop souvent été perdues. Cela est en contradiction totale avec l'engagement et la présence de Wesley auprès des pauvres.

La diminution des ressources économiques affaiblit la mission de l'église, surtout aux États-Unis, de façon très considérable. Par exemple, le coût de l'enseignement au séminaire facturé à chaque étudiant a augmenté de façon spectaculaire au cours des dernières années et de plus en plus d'étudiants choisissent de fréquenter un séminaire en raison de leur proximité et de la disponibilité des affectations pour les étudiants.

Il paraît que les membres du cabinet dans un certain nombre de conférences annuelles encouragent les étudiants à prendre des décisions concernant leurs études au séminaire en fonction des besoins à court terme, et trop de séminaires compromettent ainsi les critères académiques pour que les séminaires paraissent plus pratiques aux yeux des personnes intéressées. De tels jugements portent subtilement atteinte aux principes de l'itinérance, d'une part, et à l'importance d'une éducation rigoureuse, d'autre part. De plus, le déploiement des membres du clergé est trop souvent déterminé par des échelles salariales, ce qui crée des inégalités entre eux. Alors que la plupart des laïcs fréquentent des églises où le clergé est bien payé, la plupart d'entre eux servent des églises qui sont petites et acceptent des salaires qui ne leur permettent pas de rembourser les dettes encourues pour leurs études, de faire des économies pour les études de leurs enfants, et de préparer leur retraite. Comme en témoigne une étude réalisée par *Pulpit and Pew*, le soutien financier au clergé a, en moyenne, diminué ces dernières années par rapport aux autres vocations. En même temps, nous devons reconnaître que nos membres ont – dans l'ensemble – d'énormes ressources financières qui pourraient et devraient être utilisées pour l'avancement du Règne de Dieu. Peut-être ne nous sommes-nous pas appelés les uns les autres à ces modèles de discipline et d'abnégation qui sont cruciaux pour la formation de vrais chrétiens. Comment, alors, pouvons-nous cultiver des modèles de leadership, d'intendance et de compréhension de nos ressources économiques, qui sont davantage axés sur la mission de l'église et qui renforcent l'engagement envers le caractère central de l'éducation et de la formation pour l'église entière ?

Ces défis doivent être relevés par toute l'église de manière stratégique si nous voulons mettre en œuvre et soutenir une vision wesleyenne de l'éducation théologique et de la formation au leadership. La faiblesse de l'influence de l'église est à la fois un symptôme et une cause des défis auxquels nous sommes confrontés dans le leadership pastoral. S'il n'y a pas le sentiment que les personnes douées peuvent faire une réelle différence dans leurs vocations, il restera difficile de cultiver un sens de la vocation parmi tous nos membres à se consacrer à la direction pastorale ordonnée. En plus, les candidats au ministère ordonné qui observent ou expérimentent une dynamique destructrice au sein des congrégations choisissent trop souvent d'autres vocations, abandonnent leurs études prématurément ou deviennent découragés et moins efficaces qu'ils ne le seraient autrement.

Il faut ajouter à cela la constante prédominance des comportements immoraux personnels et collectifs, le racisme, le sexisme, la violence, le terrorisme, la pauvreté, la haine inspirée par la religion, les souffrances inutiles et la mort prématurée, ce qui indique un échec en matière d'évangélisation et de mission de la part de l'église. Le déclin du nombre de membres de l'église, la disparition de l'accent mis sur la conversion personnelle et l'incapacité de l'église à être une communauté alternative façonnée par l'Évangile de Jésus-Christ témoignent de la crise de leadership parmi ceux que l'on appelle Méthodistes Unis et représentent un appel à l'action au seuil du XXI^e siècle.

John Wesley a établi des attentes ambitieuses en ce qui concerne le discipulat et le leadership pour ceux que l'on appelle Méthodistes. Nous devons encourager la même ambition afin d'équiper les gens pour qu'ils soient fidèles au service et à la direction de la mission de l'église. Nous exhortons toute l'église à développer des plans stratégiques pour relever les défis que nous décrivons ci-dessus et à cultiver une vision wesleyenne pour l'éducation théologique et la formation au leadership. Afin de faciliter le dialogue entre les différents organismes, nous terminons avec les directives générales suivantes, en corrélation avec les défis auxquels nous sommes confrontés, dans le but de poursuivre le développement et la mise en œuvre d'une telle vision wesleyenne pour nous guider dans l'avenir.



PRIORITÉS À L'ORDRE DU JOUR

EN MATIÈRE D'ÉDUCATION THÉOLOGIQUE ET DE FORMATION AU LEADERSHIP

Afin de renforcer notre efficacité dans l'accomplissement de la mission de l'église en relevant les défis actuels de l'éducation théologique et de la formation au leadership avec la sagesse acquise de notre tradition wesleyenne, nous proposons les six priorités suivantes pour que l'église les examine et les adopte. Le Conseil des Évêques, l'Association des Écoles de Théologie de l'Église Méthodiste Unie et le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère sont stratégiquement positionnés pour diriger l'église dans le but de stimuler et de former des leaders profondément ancrés dans la doctrine chrétienne, les pratiques disciplinées et une vie spirituelle, et qui sont capables de transformer des congrégations en des communautés de réconciliation et de transformation. Par conséquent, les orientations générales suivantes sont proposées par le Conseil des Évêques, l'Association des Écoles de Théologie et le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère dans le but de poursuivre leur travail en collaboration :

- 1. Nous exhortons l'église à élaborer des stratégies pour identifier et évaluer, articuler et incarner, encadrer et soutenir l'excellence pastorale qui est fidèle et efficace dans la formation de communautés qui sont des signes, des avant-goûts et des instruments du Règne de Dieu.**

Nous croyons que nous pouvons nous adresser plus efficacement à la question du nombre, de la qualité, de l'engagement, de l'éducation et du soutien des leaders pastoraux ordonnés et laïques de l'Église Méthodiste Unie si nous nous concentrons sur la mission de l'église, qui est de faire des disciples de Jésus Christ, et comment cette mission participe au Règne de Dieu. Nous demandons au Conseil des Évêques et à nos séminaires de diriger l'église dans le but d'approfondir et de clarifier la mission de l'église dans le contexte de notre monde au XXI^e siècle, un monde qui est de plus en plus complexe, pluraliste et où les défis sont nombreux. Par ailleurs, nous demandons à l'église de développer une plus grande passion à tous les niveaux pour la tâche centrale de mobiliser, éduquer et former des responsables qui manifestent la grâce, les dons et les fruits nécessaires au leadership pastoral de l'église.

- 2. Nous exhortons l'église à approfondir son engagement en matière de catéchèse auprès de tous les chrétiens, en particulier en prêtant attention au témoignage distinctif de notre tradition wesleyenne.**

Les preuves sont nombreuses sur le fait que les congrégations et les dirigeants manquent de connaissances élémentaires concernant la Bible, la doctrine chrétienne et l'histoire. Et pourtant, ces connaissances sont cruciales ; elles sont à la fois formatrices et transformatrices.



Sans un fondement solide qui se repose sur la Bible, la doctrine chrétienne et la tradition, l'église est incapable d'engager la culture de manière critique et de proclamer l'Évangile de Jésus-Christ. En outre, notre tradition wesleyenne offre de riches moyens de façonner une identité cohérente et d'embrasser notre diversité en tant qu'église mondiale. Elle met aussi l'accent sur la centralité de la formation spirituelle, de l'apprentissage tout au long de la vie et de la fidélité des disciples dans une vision intégrée de la vie chrétienne.

Une telle vision permet également aux gens de discerner plus clairement leurs divers dons et la meilleure façon de les développer au service de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous recommandons que le Conseil des Évêques dirige le rétablissement de la fonction de l'enseignement à tous les niveaux de la dénomination et mette au défi toutes les commissions et agences, tous les séminaires et collèges et toutes les universités de se joindre aux efforts visant à enraciner et à façonner l'Église conformément à notre théologie, notre doctrine et notre mission wesleyennes.

- 3. Nous exhortons l'église à renforcer et à relancer son soutien financier, institutionnel et programmatique ainsi que la responsabilisation à l'égard des réseaux qui forment les laïcs aussi bien que les membres du clergé à des rôles de leadership dans l'église.**

Cela englobe le rôle crucial de l'éducation des laïcs dans les collèges, universités et autres institutions, et comprend aussi une forte insistance sur le développement et la formation des membres du clergé par les séminaires. Au cœur de cette éducation et de la formation des leaders dans la tradition wesleyenne se trouve la nécessité de s'engager auprès de ceux qui sont en marge des sociétés, en particulier les pauvres, et de reconnaître que le ministère s'exerce dans une variété de lieux et de contextes. Nous demandons que l'église, à travers le Conseil des Évêques et les Commissions, les Conseils et les Agences concernées (y compris les Conseils du Ministère Ordonné, le Conseil Général du Discipulat, et les Conseils des Laïcs des Conférences), développent des stratégies claires et efficaces à la fois pour interpeller les personnes à considérer le ministère dans ses divers contextes en tant que vocation et pour renforcer les institutions dans leur capacité à équiper ces personnes à le faire par le biais des études, de la prière et du service – en particulier auprès des pauvres.

4. Nous exhortons l'église à élaborer une théologie de l'ordination plus clairement articulée, plus largement comprise et plus cohérente, qui identifie les rôles distincts mais complémentaires des membres laïcs et des membres du clergé.

Depuis le début du méthodisme en tant que mouvement au sein d'une église établie, et parce que fournir un leadership pastoral dans une variété de contextes a toujours été une priorité et un défi, les qualifications appropriées pour ceux qui servent en tant que pasteurs ont beaucoup varié. Quelle est la distinction théologique entre l'ordination et la délivrance d'une licence ? L'ordination est-elle principalement pour les pasteurs de l'église locale ou est-ce que les personnes sont appelées de manière appropriée en tant qu'anciens pour le ministère de l'enseignement et d'autres situations ? Quelle est la relation entre les anciens ordonnés et les pasteurs locaux ? Quelle est la relation entre ceux qui sont ordonnés en tant qu'anciens et ceux qui sont ordonnés en tant que diacres ? Peut-on distinguer l'ordination par rapport à l'adhésion à une conférence et/ou à une affectation garantie ? Comment de nouvelles formes de ministère peuvent-elles être développées expérimentalement, tout en conservant une compréhension cohérente de l'ordination ? Nous recommandons que le Conseil de l'Enseignement Supérieur et du Ministère et le Conseil des Évêques, avec l'aide du corps professoral approprié, entreprennent de clarifier, d'articuler et d'approfondir la théologie du ministère, en accordant une attention particulière à l'ordination, à l'organisation du ministère en général et aux exigences actuelles en matière d'accréditation des diverses expressions du ministère. Nous recommandons aussi vivement que ce processus comprenne l'évaluation et ensuite l'amélioration des processus par lesquels la grâce, les dons et le fruit du ministère sont évalués initialement et examinés périodiquement.

5. Nous exhortons l'église à se consacrer au renforcement des relations entre tous ces organes qui sont indispensables au recrutement, à l'éducation et à la formation, ainsi qu'au déploiement des responsables dans l'église.

Toutes ces activités exigent des relations de soutien mutuel entre, par exemple, l'église et la communauté académique, et plus particulièrement entre les conférences annuelles et les écoles et séminaires associés à l'église. Les conférences annuelles jouent un rôle essentiel dans la formation et le soutien des responsables pastoraux tout au long de leur vie. La formation des dirigeants ne peut pas être confiée exclusivement aux universités et aux séminaires, et ceux-ci ne peuvent pas non plus remplir leur rôle sans le soutien et l'apport des conférences annuelles. De nouvelles stratégies fondées sur la coopération et la collaboration sont nécessaires. Nous recommandons qu'un dialogue continu, systématique et stratégique ait lieu entre nos séminaires, les divers collèges des évêques, le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère et les conseils du ministère ordonné des conférences annuelles.

Le but de ce dialogue est le développement de véritables partenariats dans lesquels tous ceux qui sont impliqués dans le recrutement, la formation, le soutien et le déploiement des responsables de l'église peuvent maximiser leur contribution afin de former des responsables et de les soutenir pour l'accomplissement de la mission de l'église.

Nous recommandons en outre que l'église, en particulier par l'intermédiaire de sa Commission sur l'éducation théologique, élabore une stratégie à long terme qui examine de manière plus proactive les institutions dont l'église a besoin pour équiper les dirigeants pour le leadership pastoral – et partout où elle en a besoin. Cela permettrait à l'église d'élaborer des critères plus rigoureux pour une éducation et une formation théologiques wesleyennes dans les institutions (dont certaines ne seraient pas officiellement méthodistes unies) qu'elle approuve, et de s'engager plus clairement auprès de ces institutions. Nous recommandons également que les écoles de théologie aux États-Unis développent des relations avec les institutions homologues des Conférences centrales afin de faciliter et d'améliorer l'éducation et la formation des responsables pastoraux dans l'église mondiale.

6. Nous exhortons l'église, sous la direction du Conseil des Évêques et avec l'aide des organismes pertinents, à élaborer un plan global pour le financement de l'éducation théologique et de la formation au leadership dans l'Église Méthodiste Unie.

Pour ce faire, nous exhortons également l'église à consacrer une attention renouvelée à faire en sorte que l'Évangile de Jésus-Christ, et non pas des présomptions influencées par le marché, soit la principale lentille à travers laquelle notre vie et le monde sont perçus et la principale base sur laquelle les décisions sont prises. Trop souvent, les facteurs économiques ont un impact négatif sur la formation, le soutien et le déploiement des leaders pastoraux et déterminent une grande partie de l'agenda de l'église et de la communauté académique. Nous recommandons que le Conseil des Évêques et l'Association des Écoles de Théologie de l'Église Méthodiste Unie développent une compréhension critique des façons dont les présomptions économiques ont trop souvent dirigé notre mission, plutôt que de voir nos jugements économiques servir notre mission dans une perspective wesleyenne. Une éducation et une formation fidèles et efficaces des dirigeants au service de la mission de l'église exigent un soutien financier approprié pour les étudiants, le corps enseignant et toutes les institutions qui se consacrent à cette éducation et à cette formation.

Secrétaire Général Associé / Division du Ministère Ordonné

Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère

B.P. 340007

1001 Nineteenth Ave., South Nashville, TN 37203-0007 USA

dom@gbhem.org